

SARAH BERTRAND-HAMEL

Des taches cousues de fil blanc

Par René Viau

Mariant avec talent la carpe et le lapin, Sarah Bertrand-Hamel réussit en deux expositions un tour de force. Elle conjugue le recours à la grille et l'aléatoire.

Cette jeune artiste se révèle ainsi à la fois « sensible » dans sa façon d'envisager la picturalité, mais aussi « distante » dans sa propension à s'en remettre à des dispositifs et à des procédures qui déterminent lectures et perceptions.

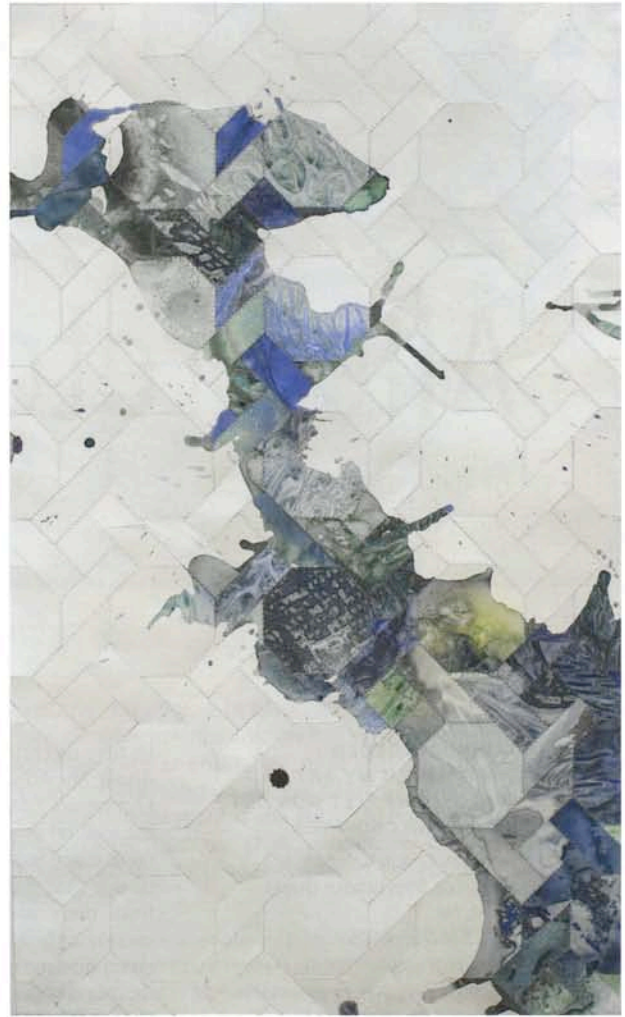
La jeune artiste a transformé la Galerie Diagonale en un espace ouvert à ses expérimentations. Ce « laboratoire » commence par une œuvre où s'affiche une forme de développement digne de l'Oulipo.

Avec comme titre *23 cas bleus et une observation*, ces « cas bleus » sont autant de résidus d'une opération qui consiste à tracer des taches sur des feuilles de même format. À chaque fois, cette dégoulinure se compose de mêmes pigments, alors que le pinceau contient une même quantité d'eau et d'aquarelle. Mais bien sûr, le résultat varie d'une fois à l'autre. « L'observation », c'est la reproduction au crayon de l'une de ses taches. Ni tout à fait motif abstrait, ni tout à fait image, encore moins irruption spontanée, quelque chose de chassé réapparaît par ce dessin.

Sur le mur d'en face, pour l'œuvre intitulée *Les instants*, une tache est prélevée et reproduite en des formats de plus en plus grands. Pour corser le tout et monter d'un cran le défi, l'artiste s'est acharnée à faire coïncider le dentelé des dégoulinures et des bavures rebelles à un réseau en losanges réguliers, découpés sur le papier. Poursuivant l'obsession, le défi est ici d'arrimer les formes dentelées de sa chère bavure aux pièces régulières d'un puzzle qu'elle a découpées puis attachées avec des fils blancs comme pour compléter le casse-tête.

Enfin, une autre pièce occupe un mur de plusieurs mètres de la Galerie. Ici, une tache est déposée au cœur d'un losange de papier fait à la main, puis multipliée comme à l'infini. Cette composition murale pourrait se rapprocher de la céramique ou s'apparenter à un patchwork tandis que l'œil est saisi par les réseaux s'offrant en lui.

Alors que la tache ne prend que quelques secondes à être projetée, le temps nécessaire à ces constructions de longue haleine ne se compte plus. En se combinant de façon lancinante, ces œuvres fondées sur une forme de répétition amplifient le trouble de la perception. Par sa référence à la tache, donc à une forme de peinture expressionniste quasi biographique et maniant l'accident, l'exposition ajourne d'autres souvenirs, d'autres renvois, leur soustrayant toutefois une dimension tandis que la tache devient planifiée et



impersonnelle. Le spectateur est à la fois aspiré par cette absence tout comme il l'est par l'agencement de ces motifs démultipliés.

Sarah Bertrand-Hamel accuse l'effet de déconstruction. Le délicieux paradoxe de l'entreprise est qu'ici penser la matérialité de l'œuvre équivaut pour elle à prescrire sa déconstruction. En ce sens, l'exposition ne cesse de réitérer une forme de trouble délicieux. Des sensations contradictoires, des rappels à un épisode précis, et pas si lointain, de l'histoire de la peinture, ou même à une rythmique proche de l'art décoratif islamique... ces souvenirs sont réveillés, puis démentis. Ces impressions, ces plaisirs sont comme minés de l'intérieur tandis que le visiteur se défend comme malgré lui de l'aspect obsessionnel de la démarche.

La Galerie Joyce Yahouda donnait au même moment une autre occasion d'apprécier la poésie méticuleuse de Sarah Bertrand-Hamel. Tout en continuant d'allier trame et organicité, l'artiste s'abandonne davantage aux formes et aux matériaux qu'elle utilise. Appréciant les qualités de relief du papier-matière, à l'écoute sensible du geste, des tracés, du tactile, elle délaisse la distance que sous-entend mises en abyme et schémas récurrents pour explorer le même propos, mais de manière moins sérielle et processuelle. À partir de ce qui avait auparavant été maîtrisé, les œuvres chez Yahouda provoquent du coup une échappée. Ce qui risquait de se figer s'y active en une nouvelle dynamique, en de nouvelles transformations. ●

MULTIPLICITÉ 3

Diagonale
5455, avenue De Gaspé
Local 203
Montréal
Tél.: 514 524-6645
www.artdiagonale.org

Du 31 mars au 28 avril 2012

CONTINGENCES

Dessin
Galerie Joyce Yahouda
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Édifice Belgo
Local 516
Montréal
Tél.: 514 875-2323
www.joyceyahoudagallery.com

Du 24 mars au 28 avril 2012